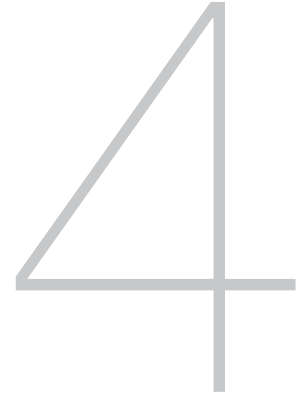


Libre cours



Actualité de la recherche sur le livre et la lecture des enfants et des jeunes

« LETTRE DE LA QUARANTAINE »

62 ENFANTS ONT RÉPONDU À UN APPEL INTERNATIONAL

PAR MICHELA VILLANI

Chercheuse à la Haute école de travail social de Fribourg (HETS-FR), sociologue spécialisée dans les questions de genre et migration.

Dans le cadre d'une collaboration avec l'Institut suisse de jeunesse et médias (ISJM), elle a mené un travail sur l'usage de l'album illustré pour la jeunesse comme vecteur de vulgarisation scientifique.

Initiatives, appels à témoignages, à contributions ont fleuri durant la période : les médias ont tous eu leur écrivain, intellectuel, artiste, leur envoyé spécial au cœur de l'enfermement tandis que les particuliers ne les avaient pas attendus pour se faire, eux aussi, mémorialistes. Et les enfants n'ont pas été en reste...

En France, la période a coïncidé avec une hausse de pratique du dessin et de la peinture, devenus « des activités plus familiales et plus populaires », rapportent Jonchery & Lombardo¹, et les enfants ont été largement sollicités par les communes, écoles et maisons d'édition.

La recherche « Lettre de la Quarantaine », aboutissement d'un appel international durant la première vague du confinement, se situe à l'interface de la recherche académique et des activités d'animation culturelle.

PREMIÈRE VAGUE DE COVID-19 : FAIRE FACE À L'INCONNU

Des enfants d'horizons géographiques et culturels différents ont reçu une invitation à participer au projet en envoyant leur lettre. L'invitation, rédigée en trois langues (français, portugais, italien) a circulé dans les réseaux informels et de proximité de la chercheuse et de ses collègues, et a été relayée en ligne (Facebook, WhatsApp, site Internet).



Dessins de trois filles, respectivement de 11, 13 et 7 ans (Thaïlande).
À retrouver dans leur intégralité pages suivantes.
En bas à gauche, dessin d'un garçon de 12 ans (Brésil).

Au total sont arrivées 89 lettres² au sein desquelles les enfants racontent leurs expériences relatives à la première vague de confinement, parlent de leurs états d'âme, de leurs émotions et de leurs craintes vis-à-vis du futur.

Le cadre de l'enquête

Le 11 mars 2020, l'Organisation mondiale de la santé déclarait l'état de « pandémie mondiale », invitant les habitants de 197 pays à rester à la maison. Si les mesures mises en place par les gouvernements ont varié selon les contextes (du confinement total au semi-confinement), dans la majorité des zones, les principales institutions ont été fermées, ce qui a introduit des inégalités nouvelles dans le domaine de l'éducation et de l'instruction des enfants. Souvent au centre des débats et cible des politiques publiques, les enfants ont été témoins de changements radicaux dans leur vie quotidienne mais pourtant rarement entendus au sujet des questions qui les concernent au premier chef, comme le montre Stoecklin qui relève « de nombreuses limitations aux droits participatifs des enfants durant le (semi)-confinement³ ».

En Suisse, comme en France et en Belgique, les écoles ont fermé le 13 mars pour rouvrir le 11 mai, tandis qu'en Italie, la fermeture des écoles a commencé le 28 février et s'est prolongée jusqu'à la rentrée suivante, le 14 septembre 2020. Au Brésil, pays qui a connu à ce jour parmi les plus hauts taux de mortalité de Covid-19 depuis le début de la pandémie, les écoles sont restées fermées une année scolaire entière⁴. En Thaïlande, le semi-confinement a duré cinq mois (janvier-mai 2020) puis toutes les activités économiques et scolaires ont repris au fur et à mesure pendant la seconde moitié de 2020.

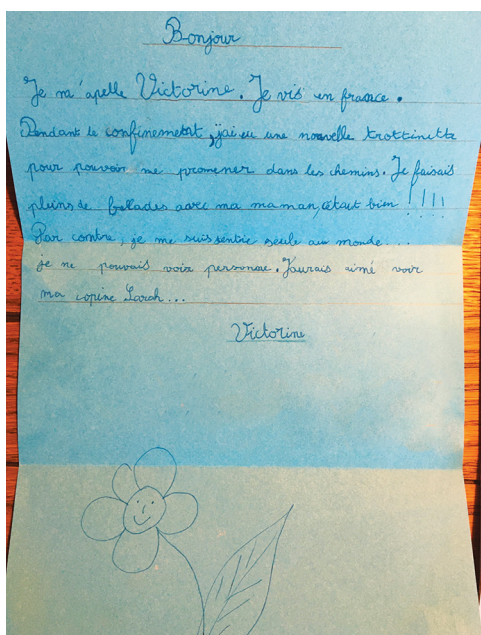
La présente recherche est aussi un « effet » du confinement : il y avait au départ un projet prévu sur le terrain des écoles publiques brésiliennes, tout a été entièrement réadapté au contexte de pandémie. En qualité de chercheuse invitée à l'université fédérale de Santa Catarina (UFSC) dans le cadre du programme post-grade interdisciplinaire en sciences humaines (PRINT/CAPES⁵), mon objectif initial était de travailler sur le thème de la discrimination avec les enfants. Je suis arri-

vée début mars, le projet était devenu impossible alors que toute activité scientifique et publique était suspendue. Face à la contrainte de rester à la maison, les échanges avec les autres membres de l'équipe de recherche PRINT⁶ se sont intensifiés. Ensemble nous avons réfléchi aux méthodes de recherche « à distance », à ce que signifie « capturer » l'importance historique du présent et la restituer. Il était d'autant plus important d'impliquer les enfants, de trouver des moyens de créer des échanges avec eux afin de leur redonner la parole. Comme le relèvent Pagis et Simon⁷, si les défis méthodologiques rencontrés par les chercheur·euse·s travaillant sur les pratiques et représentations enfantines sont importantes, les recherches permettent néanmoins d'accéder à des connaissances sur l'enfance et ses différenciations sociales. Ce projet se réfère aux postulats théoriques de la sociologie de l'enfance, selon laquelle l'enfance, bien que socialement construite, définit une période au sein de laquelle les enfants vivent leurs vies et doivent, comme tels, être considérés comme des agents sociaux à part entière⁸. Dès lors, nous nous sommes adressés à des enfants d'âge préscolaire (5-6 ans) et d'âge scolaire (6-12 ans), en nous inspirant des approches de recherche participative adaptées à un contexte plurilingue et pluriculturel.

Une lettre, plusieurs formats et des thèmes récurrents

L'idée d'une correspondance s'est imposée comme une évidence. Cet outil de communication « ancien » nous a semblé à la fois pratique et à la portée des enfants : nous permettant d'accéder à leur point de vue à travers l'écriture et l'expression artistique. Des consignes simples ont été données : il leur était demandé de décrire une journée type à la maison, de parler de leurs peurs ou émotions plus globalement, de raconter comment ils s'imaginaient « l'après » et d'expliquer ce qu'ils savaient ou avaient compris du Covid-19. Les consignes relatives au format ont également été souples : les enfants pouvaient choisir d'écrire un texte sous la forme d'une lettre, de réaliser un dessin, une photo ou une vidéo.

40 % des lettres reçues réunissaient dessin et écriture : phrases descriptives, lettre ou poème, dia-



←
 Texte manuscrit. Petite fille, 9 ans. France.

→
 Texte écrit à la main et dessin. Garçon, 7 ans, Thaïlande.
 «Les professeurs continuent leurs cours. Moi, je vais au lit. Bonne année thaïlandaise.»

logues dans des bulles inspirées des modèles du manga et de la bande dessinée. Ce format a été choisi majoritairement par les filles (24 lettres écrites par des filles contre 11 par des garçons).

Le texte épistolaire classique sans dessin constitue 30% du matériau, avec une prévalence féminine (20 lettres de filles contre 7 de garçons). Le dessin sans texte constitue 19% du matériau, suivi par un texte avec photos ou petit dessin (8%) et la vidéo (3%), format choisi exclusivement par les filles.

En recevant la première lettre, je m'étais engagée à la traduire et à en transmettre une copie à un enfant d'un autre pays. Ainsi chaque enfant a été mis en contact avec un autre, dans le but de tisser une correspondance potentielle, qui pouvait (ou pas) se poursuivre de manière indépendante, avec les parents pour seuls intermédiaires. Cet article se concentre sur le matériau reçu, quelques illustrations permettant d'esquisser une analyse thématique.

Séparation, nostalgie des lieux de sociabilité et inquiétude quant à l'école

Le premier bloc thématique met en exergue un sentiment de solitude, de séparation et de nostalgie des lieux habituels de sociabilité (la classe, la maison des ami·e·s, les places de jeu, les parcs, etc.)

38% des lettres abordent ce thème, développé majoritairement par des enfants originaires d'Europe et d'Amérique latine (76% des lettres venant de ces régions) et seulement 24% des lettres d'origine thaïlandaise. Ce thème a été choisi exclusivement par les filles en Thaïlande, tandis que parmi les enfants européens et latino-américains, on retrouve une prévalence masculine (15 garçons contre 11 filles).

Les enfants décrivent les espaces qui, selon eux, se réduisent à la maison ou au jardin. Dans les pays où le confinement est partiel, les enfants évoquent la possibilité de profiter de la nature environnante. Les activités sont toutefois restreintes à la sphère familiale. Les balades à l'extérieur sont bienvenues, mais elles sont décrites comme «tristes», rappelant la coupure avec le monde d'avant et les ami·e·s, le rétrécissement de l'entourage, voire le vide (l'absence étourdissante de personnes dans la rue), ce qui fait se sentir une petite fille française «seule au monde».

L'ennui est mis en avant ainsi que la préoccupation de ne pas «réussir» à l'école, l'inquiétude de faire les devoirs seul·e et le constat que c'est plus difficile et «qu'on apprend moins» seul·e... Les cours en lignes sont considérés comme «moins sympas», on peut voir les copains-copines et l'enseignant·e, mais il y a moins



↑
Dessin avec texte. Garçon, 13 ans, Thaïlande.
Le monde nous sépare. « Désolée, maman. Je t'aime très fort mais on ne peut pas vivre ensemble. »



↑
Dessin avec écriture, garçon, 6 ans, Suisse.

d'espace pour « rigoler » ensemble et faire des blagues. La voix de l'enseignant·e est décrite comme mécanique, comme celle d'un « robot », parfois entrecoupée par des faiblesses de connexion, ce qui rend le cours « difficile à suivre » et ennuyeux.

Les jeux avec les ami·e·s sont évoqués avec mélancolie, l'envie de se revoir est mentionnée, l'espoir de se retrouver sans masque aussi. Un « retour à la normalité » est envisagé. Les enfants espèrent retrouver ce qu'ils ont laissé et reprendre toutes les activités en suspens : reprendre le train ou l'avion et voyager, partir en vacances, aller voir les ami·e·s et les grands-parents, etc. La distance physique est vécue comme une règle essentielle, mais circonscrite dans un temps précis et fini.

La distance sociale imposée par les mesures nourrit le sentiment d'isolement et, pour certain·e·s d'appréhension, voire d'angoisse. Les affects sont mis à distance, certains enfants affirment ne plus voir les grands-parents « car c'est dangereux ». Les enfants de parents séparés et/ou vivant dans des familles recomposées parlent des risques particulièrement ressentis à circuler entre foyers maternel et paternel. Un enfant dessine sa maman comme un zombie et écrit « maman je t'aime, mais on ne peut plus vivre ensemble ».

La mort, la maladie et la vulnérabilité de l'être humain

La mort et la maladie reviennent de manière récurrente dans le répertoire thématique des lettres : il s'agit du thème majoritairement traité (40,5 % des lettres).

En Europe et en Amérique latine ce sont principalement les garçons qui en traitent (32 % de lettres sur ce sujet), à l'inverse de la Thaïlande, où ce sont majoritairement les filles (51 % de lettres sur ce sujet). Les enfants mettent en avant la nécessité de se protéger, mais aussi leur prise de conscience de la fragilité humaine. Un sentiment de finitude émerge entre les lignes ou dans les dessins, qui mettent en scène un corps vulnérable, susceptible de tomber malade et de mourir.

Si ces thématiques ont toujours fait partie des répertoires des contes enfantins, comme le montre Galley quand il étudie la représentation de la mort dans les contes populaires et le lien entre les morts et les vivants⁹, avec la pandémie, les enfants ont été face à une mort à la fois incarnée et chiffrée, au rythme des statistiques perpétuellement répétées dans les médias.

La Covid-19 est décrite comme quelque chose qui peut « attaquer », « faire des morts », « nous tuer ». Dès lors, il faut « arrêter de se voir », « de se toucher », de « se serrer la main ». Les mains doivent être lavées avec soin et fréquence, la distance



↑
« Covid-19 Prevention ». Fille, 11 ans, Thaïlande.



↑
Dessin et texte. Plern, 7 ans, Thaïlande
Traduction du texte : « La pluie ne s'arrête pas. L'oiseau continue de chanter.
Les docteurs luttent. »

sence récurrente de la médecine (traditionnelle occidentale) représentée comme une arme pour vaincre l'ennemi (le COVID-19), une milice de médecins ou d'autres professionnels de la santé en blouse blanche dotée d'épées-seringues et des médicaments-bombes se lancent à l'attaque d'un coronavirus géant.

Nature, inquiétudes écologiques : vers la « nouvelle normalité »

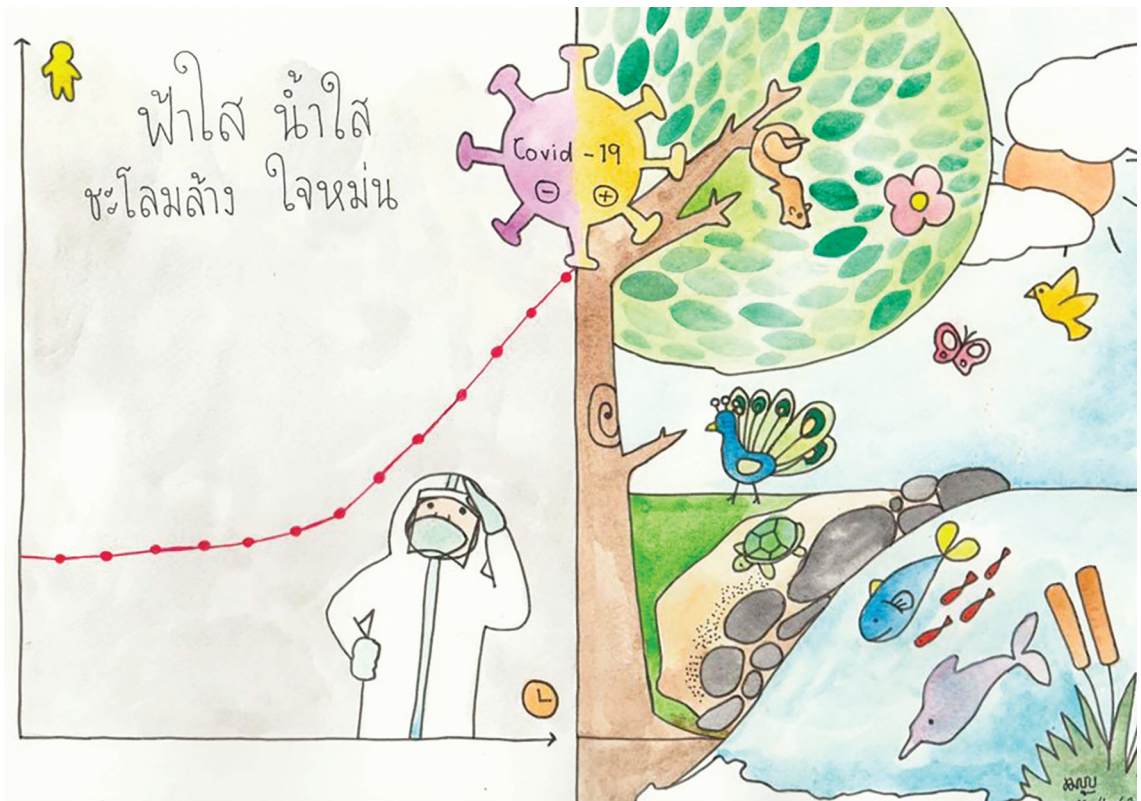
Ce dernier bloc thématique, qui touche au monde végétal et animal, et plus largement à l'écologie, concerne un pourcentage moins important de l'ensemble des lettres : 20 %. Les enfants représentent comme « précaire » l'équilibre entre le monde humain et la nature. Le nouveau coronavirus vient rappeler que cet équilibre est rompu, temporairement ou de manière permanente. La pandémie est dès lors un événement fondateur, marquant une époque et distinguant une sorte de séparation entre un monde infecté et un monde préservé. La cessation des activités humaines a un effet bénéfique pour le globe terrestre : les enfants constatent que « les animaux et la Terre vont mieux ».

doit être gardée entre les personnes, il faut endosser un masque couvrant le nez et la bouche : les « gestes barrières » sont décrits avec pertinence par les enfants qui démontrent une maîtrise et une connaissance des nouvelles normes d'hygiène.

Si les représentations enfantines de la maladie et de la mort diffèrent selon les contextes sociaux, géographiques et culturels, le livre, et le conte plus en général, a partout un rôle important à jouer auprès des enfants, comme le montrent C. Tête *et al.*¹⁰ dans leur travail en milieu hospitalier. En train de lire ou d'écouter un conte, les enfants se laissent emporter par l'histoire qui leur permet d'« oublier » pour un temps la douleur liée aux soins ou à la maladie. De même, en temps de pandémie, le fait de pouvoir raconter en dessinant ou d'inventer une histoire autorise à la fois à (ré)élaborer et à s'évader à travers le processus créatif. Cela permet également d'imaginer une fin heureuse à la période de confinement. Dans les dessins notamment, nous retrouvons la pré-

Durant le confinement les enfants semblent prêter une attention nouvelle aux aspects écologiques, même si la préoccupation elle-même n'est pas nouvelle. Reflet des constats relayés par les médias et discutés dans leur entourage, sans doute, les enfants voient une nature polluée par l'humain. Le temps libre qu'ils ont à disposition leur permet d'élaborer un regard différent sur la réduction des activités humaines en termes positifs quant à la pollution. Le coronavirus introduit un sentiment de danger et l'être humain est perçu comme dangereux à la fois pour sa propre espèce mais aussi pour son environnement. Les enfants s'interrogent quant à notre survie après « l'époque du Covid ».

Ainsi, si des scénarios catastrophes ne sont jamais envisagés ouvertement, et que de manière générale une certaine sérénité vis-à-vis du futur est exprimée, les enfants pronostiquent une « nouvelle normalité » qui apparaît verte, solide, harmonieuse et sans virus.



➤
Dessin et texte. Garçon, 13 ans, Thaïlande. Traduction : « Le ciel bleu, l'eau azur, l'avant, le malheur ».

1. Anne Jonchery et Philippe Lombardo, 2020, « Pratiques culturelles en temps de confinement », *Culture études*, 2020/6 (n° 6), p. 9, DOI : 10.3917/cule.206.0001.
2. Au total, 62 enfants ont contribué, mais l'analyse prend en compte le nombre de lettres, 89, sachant que les enfants thaïlandais ont envoyé plus d'une lettre. Des enfants de huit nationalités différentes ont participé : Belgique (1), Brésil (6), Cuba (2), France (10), Italie (4), Mozambique (2), Suisse romande (6) et Thaïlande (31).
3. Daniel, Stoecklin, 2020, « Les enfants face aux conséquences du Covid-19 » in Gamba et al. (eds), *Covid-19. Le regard des sciences sociales*. Genève et Zurich : Seismo, pp. 193-213.
4. La rentrée scolaire au Brésil a lieu entre fin février et mi-mars, terrain étudié par Oliveira Amurabi, 2020, « As desigualdades educacionais no contexto da pandemia do Covid-19 », *Boletim Cientistas Sociais*, n° 85, en ligne.
5. Projet coordonné par Cristina Scheibe Wolf, professeure en histoire des femmes et du féminisme au Brésil.
6. Une équipe internationale du projet PRINT/CAPES, constituée des post-doctorantes Claudia Lazcaño (Cuba/Brésil), Deborah Levitan (Brésil/Suisse), Michela Villani (Suisse/Italie) et Vera Gasparetto (Brésil/Mozambique) s'est réunie régulièrement entre mars et novembre 2020 sous la direction de Miriam Grossi (UFSC) et Andréa Busfield (UFSC) pour élaborer les projets de recherche sur l'expérience pandémique avec des enfants, étudiants latino-américains à l'université fédérale de Santa Catarina et immigrants vénézuéliens et haïtiens à Santa Catarina et discuter les données de recherche obtenues tout au long de l'année.
7. Julie Pagis et Alice Simon, 2020, « Introduction : Du point de vue des enfants », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, Vol. 146, pp. 7-15.
8. William Corsaro, 2005 (second edition), *The sociology of Childhood*, London Pine Forge Press, Canada.
9. Micheline Galley, 2004, *Note sur la mort dans le conte populaire*. Diogène, 1(1), pp. 122-127.
10. C. Tête, A. Grellier, V. Lefèvre, 2020, La littérature de jeunesse au service de l'enfant hospitalisé. *Médecine palliative*, 19, pp. 48-51.